

LA PASSION DE L'UNITÉ



*Lettre à la congrégation à l'occasion du jubilé
des 150 ans de la Mission d'Orient*

L'icône de Saint Pierre - Saint André est emblématique du Centre spirituel ouvert à Bucarest par les Assomptionnistes en 2011. L'image des deux Apôtres représente ce mouvement fraternel qui les lance l'un vers l'autre dans un beau geste de communion qui unit dans leurs différences l'Orient et l'Occident. C'est ce que manifeste admirablement l'icône « écrite » par Ioan Antonescu, artiste orthodoxe d'Alba Julia et son épouse, sur le modèle de celle offerte en 1964 par le patriarche Athénagoras 1^{er} au Pape Paul VI en hommage de leur rencontre historique à Jérusalem.

LA PASSION DE L'UNITÉ

*Lettre à la congrégation à l'occasion du jubilé
des 150 ans de la Mission d'Orient*

Lettre n° 1 du Supérieur général

MESSAGE LIMINAIRE AUX FRÈRES ET SŒURS DE LA MISSION D'ORIENT

La lettre « La passion de l'unité » est adressée aux sœurs, aux frères et aux amis de l'Assomption. Nous avons voulu, Sœur Felicia et moi-même, rédiger un message commun illustrant la communion qui existe entre nos deux congrégations pour l'apostolat oriental. Les Augustins de l'Assomption et les Oblates de l'Assomption sont étroitement unis pour la cause du Royaume dans la Mission d'Orient.

« En cette année anniversaire nous nous adressons à vous, chers Frères Assomptionnistes et Sœurs Oblates qui œuvrez ensemble au service du Royaume dans la Mission d'Orient.

Depuis la fondation de nos communautés en Orient nous avons partagé la même mission, les mêmes engagements et le même esprit : la passion de l'unité. Notre fraternité et notre collaboration sont le témoignage de notre esprit de famille et de notre solidarité avec les Eglises locales des deux rites et avec les peuples de ces pays.

C'est une histoire marquée par tant de visages d'Assomptionnistes et d'Oblates qui ont écrit avec leur vie de foi, de courage et de fidélité le grand Livre d'Or de la Mission d'Orient. Il continue à s'écrire de nos jours grâce à tous ceux et celles qui constituent actuellement nos communautés de Bulgarie, Grèce, Jérusalem, Roumanie, Russie, Turquie.

Aujourd'hui et demain nous sommes appelés à avoir une vision commune de la Mission d'Orient, à nous mobiliser et à canaliser nos efforts pour manifester d'une manière prophétique que la communion dans l'humilité et la charité, au-delà de nos diversités, est possible. Nous comptons sur votre disponibilité pour cette mission et sur votre créativité de bâtisseurs des ponts.

En tant que fils et filles du Père d'Alzon nous sommes responsables de notre engagement pour la cause de l'unité et de l'avenir de la Mission d'Orient ! A nous de devenir de nouveaux fondateurs, d'être des hommes et des femmes de communion afin de vivre cette aventure avec ouverture d'esprit, audace et joie. »

Sœur Felicia GHIORGHIES o.a.

Père Benoît GRIÈRE a.a.

Chers Frères et chères Sœurs,

Il s'agit de ma première lettre en tant que supérieur général. Je me livre à cet exercice délicat en sachant que j'ai eu d'illustres prédécesseurs qui ont marqué de leur style et de leurs idées la vie de notre congrégation. C'est donc bien humblement que je me risque à vous communiquer quelques convictions pour, si possible, vous inciter à aller plus loin dans la passion pour l'unité de l'Église.

Je m'adresse à tous les religieux, mais je souhaite aussi y associer nos sœurs Oblates et nos amis laïcs. Aujourd'hui, il ne fait pas de doute que nous formons une famille et que nous sommes tous concernés par les grands défis apostoliques de l'Assomption. En écrivant aussi pour les sœurs Oblates et les laïcs, je tiens à manifester notre communion pour l'avènement du Royaume. Nous ne pouvons pas agir seuls.

POURQUOI UNE LETTRE SUR LA MISSION D'ORIENT ?

L'Orient chrétien est une passion pour l'Assomptionniste. L'événement du 150^{ème} anniversaire pourrait être une raison suffisante pour rédiger une lettre, mais je pense qu'il faut voir plus loin que la simple commémoration d'un glorieux passé. Je commence mon généralat par une lettre sur la Mission d'Orient pour signifier que l'Assomptionniste est un homme de passion. La passion pour l'Orient est le signe d'une passion plus grande, plus large, celle pour l'unité de l'Église et pour le Règne. Nous sommes des hommes de communion et notre style, notre vie et notre action doivent être marqués par la recherche inlassable de la réconciliation et de l'unité. J'écris cette lettre alors que nous vivons la Semaine Sainte. Je n'oublie pas la prière du Christ dans l'évangile selon saint Jean : « Qu'ils soient un ! ».

Le Père Richard Lamoureux en janvier 2007 avait publié une lettre dédiée à la Mission d'Orient¹. Je vous invite à la relire car elle exprime simplement les grandes orientations qui restent les nôtres aujourd'hui. Alors pourquoi écrire, cinq ans après, une nouvelle lettre si, fondamentalement, rien n'a changé ? En fait, il y a eu des changements et parmi eux, je dois signaler l'ouverture de la communauté de Bucarest. Celle-ci était attendue et elle a enfin vu le

¹ R. Lamoureux, « ... En un seul corps » La Mission d'Orient à l'Assomption, 2007.

jour à la fin de l'année 2010. Par ailleurs, notre fragilité s'est précisée à Athènes où il n'y a plus aujourd'hui que le Père Alexandre Psaltis pour tenir la paroisse et répondre aux multiples sollicitations qui lui sont faites. La communauté de Kadiköy a accueilli un religieux du Congo, le Père Jules Nguru, mais il nous faut encore trouver des forces vives pour soutenir nos aînés. Enfin, la communauté de Saint-Pierre-en-Gallicante a connu des changements importants tant chez les Assomptionnistes que chez les Oblates.

Écrire sur la Mission d'Orient, c'est manifester que celle-ci garde un emplacement privilégié au cœur de la Congrégation. Une passion orientale se cultive. L'Assomption ne serait pas fidèle à ses origines si elle venait à abandonner ce pan de son histoire.

La passion qui animait le Père Emmanuel d'Alzon doit être encore notre passion. Nous venons de conclure le bicentenaire de la naissance de notre vénéré fondateur, il n'y a pas de plus bel hommage à lui rendre que de rester fidèles à ce qui fut son engagement de tous les jours : la cause de l'unité. S'engager aujourd'hui pour la Mission d'Orient, c'est à un titre particulier continuer l'action entreprise par Emmanuel d'Alzon à la lumière du Concile Vatican II.

J'écris aussi cette lettre avec une conviction profondément enracinée en moi : l'Assomption n'a pas dit son dernier mot pour la cause de l'unité. Même si nos forces sont modestes et nos fragilités évidentes, nous avons encore un

rôle à jouer. La Mission d'Orient est ce terrain privilégié pour déployer notre passion du Royaume. Je crois de tout mon cœur que nous avons encore notre place en Orient et que nous pouvons œuvrer pour la cause de l'œcuménisme et le rapprochement des Églises. L'Assomption plus de 160 ans après sa naissance demeure un corps apostolique vivant et apte à remplir sa mission. La réconciliation des Églises est au cœur de son programme.

LA MISSION D'ORIENT EST UNE PRIORITÉ

Depuis le chapitre de 2005, nous avons fait figurer dans la liste des priorités de la congrégation la Mission d'Orient. Il s'agissait de mobiliser l'ensemble du corps pour soutenir l'engagement apostolique en Orient. Il y avait d'autres priorités, je pense particulièrement aux fondations en Asie et à la présence au monde des jeunes. Un problème survient alors : devant ces priorités comment faire pour choisir ? Je pense que les capitulants ont eu raison de ne pas imposer une seule priorité mais de donner la possibilité d'un choix tout en insistant sur la solidarité nécessaire entre chacune des ces actions. Il ne doit pas y avoir de contradiction entre un engagement pour l'unité de l'Église en Orient et un autre pour les fondations en Asie. Chaque assomptionniste est appelé à vivre une communion profonde avec les diverses actions apostoliques de la congrégation. Mieux, quel que soit le lieu où nous témoignons du Royaume, nous devons manifester à notre façon la passion de l'unité qui nous anime.

UNE FRAGILITÉ MANIFESTE

Quand nous regardons les huit communautés des Augustins de l'Assomption en Orient nous sommes immédiatement marqués par leur fragilité. Souvent seules dans un pays, comme c'est le cas pour Jérusalem, Moscou, Athènes, Plovdiv, Istanbul, les communautés sont composés d'un petit noyau de frères. Sans la proximité des sœurs Oblates la fragilité serait encore plus criante. La fragilité réside aussi dans l'éloignement. Les frères qui vivent dans ces implantations se trouvent à des heures de la communauté la plus proche. Enfin, la question économique est aussi un souci. La solidarité permet de soutenir de nombreuses communautés qui ne sont pas autonomes économiquement.

Je remercie la province de France pour son effort d'animation et d'encadrement. La nomination d'un Délégué du Provincial a permis de passer à une nouvelle étape de l'animation des communautés. Les rencontres régulières de la mission et les retraites sont des moyens pour compenser l'isolement et favoriser les échanges. Notre mission est fragile et sans l'aide de Dieu, nous pouvons affirmer qu'elle serait déjà morte depuis longtemps. Malgré cette fragilité, le nombre de communautés n'a pas diminué. Cela ne cache pas pour autant la pauvreté. Dans ces quinze dernières années, nous avons vécu la fermeture de la communauté d'Ankara mais nous avons eu aussi la joie d'inaugurer celle de Bucarest. Soyons réalistes malgré tout car la fragilité actuelle qui nous caractérise nous obligera à prendre des décisions radicales dans un avenir proche.

Est-il possible de laisser un frère seul à Athènes ? Combien de temps pourrons-nous tenir Blaj et Kadiköy ? Nos sœurs oblates sont confrontées aux mêmes difficultés que nous et nous devons aussi avoir le souci de nous soutenir mutuellement.

Le panorama est marqué par la précarité. Souvent tout repose sur un ou deux frères capables de mener à bien l'activité apostolique. Mais n'oublions pas de dire comme l'apôtre Paul : « ma force se dévoile dans la faiblesse » 2, Co 12, 9.

UNE PRÉSENCE SIGNIFICATIVE

Malgré une fragilité patente, il faut reconnaître que notre présence demeure significative. Nous ne sommes pas tombés dans l'insignifiance et nous avons encore des ressources apostoliques intéressantes. Je ne peux énumérer tout ce qui fait aujourd'hui la richesse de notre présence dans un contexte précaire, mais le départ de l'Assomption de certaines de ses implantations laisserait sans nul doute un vide réel.

Je crois que notre présence en Russie, en Grèce, en Turquie, en Israël, en Bulgarie et en Roumanie témoigne positivement de l'engagement de la congrégation pour la cause de l'unité. Les liens créés avec la population locale nous permettent de dire que nous avons notre place et que nous rendons service à l'Église. La collaboration avec les Oblates nous signale comme une fraternité réunissant hommes et femmes pour le même objectif.

Même modeste la place de l'Assomption est importante pour la vie de l'Église. Nous sommes souvent les derniers témoins d'une présence gratuite auprès d'un petit peuple de croyants. L'Église catholique byzantine de Bulgarie comporte à peine plus de 10000 fidèles tandis que les paroissiens de Kadiköy sont quelques dizaines, mais cette réalité modeste doit nous inciter à ne pas désertier. Qui aujourd'hui assumerait notre relève ? Nous n'avons pas vocation d'avoir uniquement des œuvres prestigieuses.

UNE MISSION À DÉFINIR

Nous l'avons entendu à maintes reprises : nous sommes des héritiers mais nous devons être des fondateurs. La pertinence d'une implantation apostolique est corrélée à sa capacité de se remettre régulièrement en cause. La vie religieuse apostolique a cette fonction d'être sentinelle des temps nouveaux. Nous sommes des veilleurs et nous devons réévaluer nos actions périodiquement pour éviter la sclérose et la lassitude.

La Mission d'Orient restera une mission vivante dans la mesure où nous serons capables de changer et d'évoluer. Il ne faut pas tomber dans la nostalgie des temps révolus, mais ouvrir l'horizon.

Aujourd'hui, il manque une vision d'ensemble pour la Mission d'Orient. Nous avons une présence émiettée et nous n'avons pas un projet commun clairement défini. C'est une difficulté réelle quand il s'agit d'appeler des renforts pour soutenir nos implantations. C'est quand nous

aurons commencé à dégager une vision d'ensemble que nous serons le plus à même d'offrir une mission commune pour l'Assomption en Orient. Ce travail de définition de la mission est entrepris depuis plusieurs années. Il a été notamment entamé grâce aux rencontres régulières des religieux. En partageant sur les diverses missions et en réfléchissant ensemble sur notre action, il devient alors possible de dégager les grands traits d'une mission collective. Bien sûr, il y a une grande disparité dans les implantations. Nous avons des communautés dans deux rites différents. Il y a 6 langues nationales. Les vocations sont quasiment absentes dans certains pays, même si elles ne sont pas impossibles pour autant. Le panorama contrasté fait qu'il est difficile de définir un dénominateur commun, mais celui-ci existe bien autour des questions de l'unité et de l'œcuménisme. Il faudrait désormais le mettre en œuvre dans une plus grande concertation et dans des échanges réguliers.

La prise de conscience de l'unité de la Mission d'Orient s'est renforcée grâce à la réflexion sur la refondation de Bucarest. Les rencontres préparatoires ont permis de comprendre qu'il y avait un enjeu commun à réussir cette implantation soixante ans après notre départ forcé.

Les moyens d'animation de la Mission d'Orient sont importants pour arriver à cette conscience commune. Il y a bien une passion orientale de l'Assomption et il faut la cultiver. Celle-ci passera par la découverte de notre passé et par l'intérêt pour le présent des Églises d'Orient. Nous ne pouvons pas rester des étrangers à la culture des pays qui nous accueillent et nous avons un travail d'inculturation nécessaire à accomplir. Mais il y a aussi un travail de con-

naissance sur l'ensemble de la Mission d'Orient. Trop souvent, il y a une méconnaissance de la réalité des autres pays que celui où l'on vit. Il faut faciliter les échanges et les voyages pour se découvrir mutuellement. J'encourage les initiatives des jeunes assomptionnistes qui inventent des activités de vacances pour aller à la rencontre des frères de la Mission d'Orient. C'est une bonne expérience !

UNE VISION À PROPOSER

Nous avons besoin d'une vision large et généreuse. Nous sommes bien conscients que notre faiblesse ne nous permet pas d'avoir une foule de projets, mais nous devons avoir une ambition forte. Nous ne ferons pas tout, mais nous voulons manifester notre zèle pour l'unité en travaillant prioritairement dans le monde orthodoxe. Il faut former des religieux à la théologie orientale. Nous avons à retrouver le chemin des études spécialisées. Il n'est pas forcément nécessaire de devenir un byzantiniste de haute volée, mais il serait intéressant que nous ayons des personnes compétentes en théologie, en spiritualité, en ecclésiologie, en liturgie orientales. Par ailleurs, il est souhaitable que nous ayons un amour pour les Pères de l'Église. Passionnons-nous pour les écrits de Jean-Chrysostome, de Basile, de Grégoire Palamas ou de Théodore le Studite. Enracinés dans notre tradition augustinienne, nous pourrions favoriser les échanges entre les deux poumons de l'Église. Apprenons aussi à aimer l'iconographie orientale. Découvrons la richesse des icônes et de la prière qu'elles

portent. Le Père Donat Lamothe est un frère qui montre le chemin de cette passion artistique.

DES HOMMES À APPELER

La responsabilité de la Mission d'Orient, le suivi des religieux et les perspectives apostoliques sont sous la responsabilité du provincial de France. Le dernier chapitre provincial a réaffirmé avec une certaine force l'importance de la Mission d'Orient dans la vie de la province.² Prochainement, avec la réorganisation des provinces ce sera au provincial d'Europe qu'incombera la responsabilité de présider à la destinée de la Mission d'Orient. Le supérieur général a désormais la responsabilité de confier la première mission apostolique aux jeunes religieux. Cette prérogative se mettra en œuvre en « concertation étroite avec le provincial et le candidat concerné ». Il me semble intéressant de susciter des vocations et de voir se lever spontanément l'un ou l'autre candidat. Mais il faudra toujours déployer de l'énergie pour préparer au mieux cette affectation dans la Mission d'Orient. Il est possible aussi qu'au cours de mon mandat je sollicite particulièrement tel ou tel jeune frère. L'interpellation fait partie de la vie religieuse et je crois que la disponibilité à répondre à un appel particulier est un chemin de croissance et de liberté spirituelles.

² Cf. Actes officiel du chapitre provincial, province de France, 2011, § 153-169.

***La Mission d'Orient a besoin de l'Assomption,
l'Assomption a besoin de la Mission d'Orient.***

J'invite chaque assomptionniste à se placer en conscience devant cet appel à soutenir la Mission d'Orient. Sommes-nous si timorés que nous ne puissions pas envisager de partir rejoindre ceux qui vivent la mission au quotidien ? Avons-nous perdu la flamme qui animait si vigoureusement les premiers assomptionnistes ?

De quel religieux avons-nous besoin dans la Mission d'Orient ? La réponse à cette question passe pour une part par la connaissance de ceux et celles qui ont fait la Mission d'Orient. Il y a les portraits des aînés qui continuent de nous inspirer. Je pense notamment à Victorin Galabert qui fut le fondateur de la mission et qui est une figure trop méconnue à l'Assomption. Il y a aussi des hommes qui ont résisté au régime communiste roumain comme entre autres Stefan Berinde et Bernard Stef. Il y a les belles figures présentes dans le monde soviétique : Mgr Pie Neveu, le Père Judicaël Nicolas, les aumôniers américains de l'Ambassade des Etats-Unis. Il y a nos Martyrs Kamen, Pavel et Josaphat et nos évêques bulgares, Méthode Stratiev et Samuel Djoundrine qui ont dû exercer leur ministère dans des conditions délicates. Et tous ceux qui ont travaillé dans la discrétion pour développer la congrégation et son apostolat, des hommes comme Adhémar Merckx ou encore Austin Tremer par exemple en Roumanie. Chacun qu'il soit Belge, Français, Anglais, Roumain ou Bulgare a apporté sa pierre pour la construction de la mission. N'oublions pas ceux qui ont permis à la congrégation de redémarrer après les années de plomb du communisme. Je pense aux frères

qui ont été envoyés à Margineni, les PP. Hervé Stéphan, Maurice Laurent, Cornie Nelissen, Celeste Pianezze. D'autres frères sont arrivés à Plovdiv les PP. Petar Lubjas, Daniel Gillier et Claudio Molteni, sans oublier François Bernard, trop vite disparu. Enfin, le redémarrage de la présence à Saint Louis des Français à Moscou — grâce au Père Bernard Le Léannec et avec le renfort du Père Adrien Masson — a complété la présence assumptionniste qu'avait le Père Norman Meiklejohn auprès de l'ambassade américaine. Aujourd'hui, nous avons besoin de nouveaux fondateurs. Des hommes, des femmes, des laïcs qui acceptent l'aventure orientale de l'Assomption pour construire du neuf sans oublier le passé.

S'il fallait dessiner le portrait de l'Assomptionniste d'Orient, je dirai qu'il s'agit d'un homme qui aime l'Église qui est apte au dialogue, respectueux des différences, enraciné dans la prière, prêt à vivre une certaine solitude, mais soucieux de garder des liens avec l'ensemble de la congrégation. Un homme ouvert à la différence culturelle et qui célèbre la liturgie avec joie et conviction.

Nous avons en Roumanie, en Bulgarie, en Russie, en Grèce des frères originaires de ces pays. Ils sont intégrés à la culture de leur nation et ils nous permettent de nous y insérer à notre tour en profondeur. L'inculturation est nécessaire car l'Assomption se doit de vivre pleinement les réalités locales. Nous avons besoin d'une Assomption russe, d'une Assomption roumaine, d'une Assomption bulgare... Partout où cela est possible, nous avons à susciter des vocations locales. Je remercie les jeunes frères qui actuellement travaillent en Roumanie et en Russie et qui con-

tribuent à cette inculturation. Le religieux expatrié devra apprendre la langue locale et apprendre à aimer la culture du pays où il vit. Mais nous viserons aussi à créer des communautés internationales car il est important de ne pas s'enfermer dans un seul modèle culturel et d'accompagner le grand mouvement de brassage de populations qui existe partout dans le monde. L'Évangile est une puissance d'ouverture et de renouvellement. Il est aussi contestation des modèles ambiants. La communauté internationale a cette ambition de montrer qu'une entente et une communion sont possibles dans la diversité des langues et des cultures.

Les religieux originaires des pays de la Mission d'Orient ont appris à vivre la diversité par leurs études et par les expériences pastorales faites à l'extérieur de chez eux. Ils reviennent dans leur pays enrichis par cette ouverture. Nous devons continuer à favoriser les échanges entre l'Orient et l'Occident.

UN REGARD VERS L'AVENIR

Nous ne sommes pas des nostalgiques, mais des apôtres regardant devant nous. Notre amour de l'Évangile nous pousse à toujours avancer et à entreprendre des actions pour l'annonce du Royaume. Même marquée par la fragilité, la Mission d'Orient peut et doit faire du neuf. Notre capacité d'innovation est limitée, mais nous pouvons aller plus loin dans nos propositions.

Je voudrais dans les lignes qui suivent donner quelques pistes pour la réflexion de chacun et plus particulièrement pour les frères et sœurs qui travaillent dans nos implantations orientales. Il s'agit de propositions modestes : une proposition commune pour toute la Mission et d'autres propositions pour les diverses communautés.

Un projet commun :

Le ***Centre saint Pierre et saint André de Bucarest*** est une création récente. Ce Centre porte une forte ambition. Il est aussi l'objet d'une espérance tant pour la Mission d'Orient que pour l'ensemble de la congrégation. Il a été reconnu comme œuvre mobilisatrice et mérite que nous y consacrons beaucoup d'énergie. C'est à mes yeux, le projet fédérateur dont nous avons besoin pour construire une vision commune de la Mission.

Le projet original était de contribuer au dialogue œcuménique. Pour cela il comporte un centre de rencontre et d'échange culturel, mais aussi un foyer d'étudiants qui accueille largement sans distinction de confession. Enfin, la bibliothèque a été conçue pour encourager les études spécialisées dans le domaine de la patrologie et du byzantinisme.

La communauté assumptionniste a commencé depuis plus d'un an et elle a déjà trouvé ses repères dans la capitale roumaine. Des propositions d'animation sont là, nombreuses, variées et de qualité et un public se constitue. Le foyer d'étudiants fonctionne bien et les jeunes s'intéressent à notre vie.

Mais il faut aller plus loin et cette nouvelle étape ne pourra se franchir que si l'ensemble du corps de l'Assomption se détermine vigoureusement pour ce projet.

Le Centre saint Pierre et saint André devrait devenir un centre de rayonnement non seulement pour le pays, ou pour la Mission d'Orient, mais encore pour toute la congrégation. Je rêve de voir cette maison être le lieu de rassemblement et de formation des religieux, religieuses et laïcs de l'Assomption qui veulent aller plus loin dans la cause de l'unité. La maison pourrait devenir le lieu privilégié pour des formations à thèmes de plus ou moins longue durée. Un bulletin pourrait être rédigé qui favoriserait la diffusion des connaissances concernant l'Orient chrétien. Des jeunes religieux pourraient effectuer des stages de formation et d'études. La maison de Bucarest pour répondre à l'ambition que nous avons pour elle et pour toute la Congrégation demande que nous prévoyons de former des religieux, des religieuses et des laïcs aptes à son animation. Cela exige de nous une politique audacieuse de formation. N'ayons pas peur d'orienter des frères vers la spécialisation dans les études œcuméniques et byzantines.

Une mission communautaire :

Si la définition d'une mission pour l'ensemble des communautés est souhaitable, il est nécessaire également que chaque communauté fasse un effort pour exprimer clairement son projet apostolique. Il y a déjà des éléments constitutifs d'une mission, mais trop souvent les frères qui sont interpellés pour rejoindre la Mission d'Orient ont

l'impression de ne pas savoir ce qu'ils y feront. Une mission bien identifiée devient indispensable. Je propose de regarder chaque communauté existante pour l'encourager à aller plus loin dans ce travail de clarification.

• *Roumanie*

La Roumanie est le seul pays où l'Assomption possède plus d'une implantation communautaire et où nous sommes présents dans les deux rites. Les communautés ont fait l'effort de se fréquenter, mais les échanges demeurent limités. Il est bon de favoriser un rapprochement et de trouver des actions communes. Le « Centre Saint Pierre et saint André » est sans hésitation le lieu où chacun doit s'investir pour arriver à créer un esprit commun.

Une priorité est la relance de la pastorale vocationnelle. La Roumanie bien que majoritairement orthodoxe comporte une minorité catholique latine et orientale non négligeable. Des vocations roumaines nous ont été données, mais depuis un moment, nous vivons un ralentissement des entrées. Je crois qu'une bonne animation vocationnelle est possible. Elle nécessite des hommes convaincus et bien établis dans leur vocation religieuse. Je souhaite que nous puissions vous soutenir dans cette orientation.

Nos sœurs Oblates sont bien implantées en Roumanie et nous travaillons avec elle pour les orphelins et pour la Bibliothèque de Bucarest. Je pense que nous pouvons renforcer notre collaboration pour le bien de la Mission. La pastorale vocationnelle pourrait être l'un des domaines à explorer.

• *Grèce*

L'Assomption en Grèce a été florissante. Nous avons eu une antenne de l'Institut Français des Études Byzantines pendant de nombreuses années. Le Père Christopher Julian Walter a été le dernier assomptionniste à s'investir dans la bibliothèque et à travailler sur l'iconographie byzantine où sa réputation est grande. Progressivement la communauté s'est réduite avec la mort parfois prématurée des religieux. Alexandre Psaltis est désormais seul pour affronter les nombreuses tâches du ministère paroissial et pour la solidarité avec les plus pauvres. Je remercie les frères qui ont accepté de soutenir Alexandre en passant quelques semaines à Athènes. Cela a été un réconfort pour lui qui se sent toujours profondément assomptionniste. Nous savons que la situation actuelle ne peut pas se prolonger. Que faire ? Au moment où je rédige cette lettre deux frères Philippins sont en stage dans la paroisse sainte Thérèse d'Athènes. Ils auront comme engagement de se consacrer à l'importante communauté philippine de la ville. J; encourage ce genre d'initiative qui manifeste non seulement notre proximité avec un frère isolé, mais qui encore permet à l'Assomption de s'engager apostoliquement auprès des populations migrantes. Il y a aussi une forte population originaire d'Afrique anglophone qui aurait besoin d'un pasteur. Je pense que d'autres initiatives peuvent être suscitées. Athènes a été le lieu où le Père Augustinos Roussos avait initié une fraternité œcuménique spirituelle où catholiques et orthodoxes se retrouvaient pour prier ensemble. Peut-être pourrions-nous reprendre cette idée et l'appli-

quer dans d'autres pays à tradition orthodoxe où nous sommes implantés ?

- *Turquie*

Nous avons été très nombreux en Turquie au début du XXe siècle. Petit à petit avec le départ des chrétiens le nombre des implantations assomptionnistes s'est restreint. En 2000 nous avons cédé notre maison d'Ankara à la Compagnie de Jésus et nous nous sommes repliés sur Kadiköy. Aujourd'hui, trois religieux, deux Français âgés et un Congolais, Jules Nguru, se trouvent en service avec la proximité des sœurs Oblates. Nous sommes au minimum de ce qu'il est possible de vivre. Or, l'Assomption a besoin de témoigner en monde musulman. Elle s'ouvre à cette réalité musulmane en Afrique de l'Ouest, mais doit-elle pour autant abandonner la Turquie ?

Parmi nos religieux, le Père Xavier Jacob est un passionné de culture turque et le Père Yves Plunian se consacre à la patrologie. Profitons de leur présence pour nous initier à ce monde passionnant. La petite communauté à la charge de la seule paroisse catholique de la rive asiatique d'Istanbul. Nous avons une responsabilité pour l'animation des catholiques, mais nous devons avoir un projet plus ambitieux. Le Vicaire Apostolique d'Istanbul, Mgr Louis-Armel Pelâtre attend du renfort pour les diverses missions diocésaines. Nous avons à faire preuve d'inventivité. Pourquoi ne pas établir un projet d'animation pastorale avec la collaboration de laïcs assomptionnistes ? La présence de laïcs pourrait nous permettre de commencer de nouvelles

initiatives. Nous disposons d'une grande et vaste maison qui peut accueillir largement après quelques travaux indispensables. Je confierais volontiers l'avenir de notre présence à une commission de réflexion.

Nous avons la proximité de la communauté syrienne-orthodoxe qui partage notre église. Un dialogue paisible est possible avec eux. Quel frère serait prêt à étudier plus particulièrement leur tradition théologique ?

N'oublions pas que nous avons deux frères d'origine turque à l'Assomption, un profès et un postulant. Même rarissimes, les vocations ne sont pas impossibles.

• *Bulgarie*

La Bulgarie est la terre de nos trois Martyrs Kamen, Pavel et Josaphat. Nous avons eu une présence importante jusqu'à l'arrivée du communisme. Aujourd'hui, notre implantation est modeste et nos frères sont totalement dévoués au service la communauté catholique de rite byzantin. Que ce soit à Plovdiv, à Kouklen ou à Pokrovan nous desservons les paroisses orientales. Notre présence est appréciée par l'Exarchat. Nos frères venant de France, de Croatie et d'Italie, ont réussi à bien apprendre le bulgare et se sont adaptés à la culture locale. Ils rendent aussi de nombreux services aux communautés de sœurs. La collaboration avec les Oblates est un atout majeur.

Au service de l'Église de rite byzantin, nous sommes convaincus que l'uniatisme n'est plus aujourd'hui la ré-

ponse à la question de la séparation des Églises et nous sommes dans la ligne des accords de Balamand.³ Mais notre présence dans cette Église — en Bulgarie et en Roumanie — rappelle l'importance de la vie religieuse apostolique. L'Assomption est heureuse aussi d'avoir des frères de ce rite dans ses rangs.

La communauté de Plovdiv s'occupe aussi d'accueillir de jeunes lycéens en espérant qu'un germe vocationnel pourra grandir. Nous avons accompagné plusieurs vocations, mais aucune vocation autochtone n'a tenu. Cependant, deux jeunes assomptionnistes originaires d'autres pays ont été appelés à l'Assomption en vivant en Bulgarie. Nous pouvons en remercier nos frères. Notre effort pour les vocations doit se poursuivre. Nos frères font un gros travail pour l'animation des paroisses et l'accompagnement des jeunes, mais un soutien serait nécessaire pour élargir la liste des propositions pastorales.

La Bulgarie est aussi le siège du site Web. Créé en 2005, le site de la Mission d'Orient répond au souhait du chapitre général de 2005 de « favoriser une connaissance plus poussée des Églises et des traditions orientales, particulièrement orthodoxes, de donner des informations sur la vie des communautés d'Orient ». Je remercie et encourage le Père Claudio de s'y consacrer. Je propose que chaque communauté nomme un frère correspondant pour le site

³ Cette déclaration du 23 juin 1993 sur « L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion » affirme que « l'uniatisme ne saurait être un modèle de l'unité ».

afin de l'alimenter. C'est un travail modeste mais qui doit favoriser notre passion pour l'Orient.

• *Jérusalem*

C'est la ville sainte par excellence. Les souvenirs du Seigneur y abondent. Cette ville doit nous passionner. Elle joue un rôle symbolique fort dans la vie des croyants et du monde. L'Assomption doit être en mesure d'y relever le défi de l'Unité et de la Paix. La communauté de Jérusalem a de gros atouts. Nous disposons d'un sanctuaire qui a été complètement rénové grâce aux efforts du Père Robert Fortin et nous avons une maison agréable avec des annexes spacieuses. La communauté des sœurs oblates est bien intégrée à l'animation du site. Un accueil de pèlerins est pratiqué, mais ne faut-il pas recentrer le projet sur un accueil plus ciblé. Pourquoi ne pas favoriser l'accueil de groupes de pèlerins et les accompagner dans leur circuit ? Pourquoi ne pas profiter plus encore de l'hôtellerie dédiée aux groupes de jeunes pèlerins ? L'organisation de sessions pourrait être aussi une piste.

Par ailleurs, il apparaît souhaitable d'ouvrir notre communauté à des frères en formation permanente ou à des étudiants assomptionnistes. Longtemps Jérusalem a été un scolasticat assomptionniste. Pourquoi ne pas faire de Jérusalem une antenne pour la formation en lien avec Kadiköy et Bucarest ? Pourquoi ne pas envisager une collaboration avec le Collège de Worcester, comme nous la mettons en place à Rome ?

Il est souhaitable aussi de favoriser les contacts avec le Patriarcat et de collaborer avec lui sur certains dossiers. Le Patriarche serait heureux de notre engagement dans l'Église locale. Enfin, le site de Saint-Pierre-en-Gallicante devrait nous inciter à créer une liturgie appropriée pour le sanctuaire. J'encourage l'initiative qui a été prise de célébrer le triduum pascal en concertation avec d'autres communautés religieuses de la ville. Une liturgie centrée sur la pénitence et la réconciliation pourrait être proposée à certains groupes de pèlerins.

• *Moscou*

Moscou continue d'être appelée la troisième Rome par les orthodoxes russes. Cette appellation confirme, s'il en était besoin, l'importance pour l'Assomption d'une présence dans la capitale russe. Le contexte ecclésial est délicat car les relations avec le monde orthodoxe— au niveau institutionnel— sont difficiles. Mais le dialogue de la vie, celui qui se fait au quotidien avec la population locale est possible. Il ne faut pas avoir peur de créer des relations avec le monde orthodoxe et de développer les échanges avec lui. Un œcuménisme spirituel est toujours possible.

Le service de la communauté internationale est important et il faudrait continuer de l'assumer. Toutefois, il est bon aussi de s'enraciner dans le monde russe. Cela n'est pas contradictoire. La catholicité est l'ouverture à tous. Elle illustre qu'il y a plus que les nations et que le monde est un ensemble qui aspire à la fraternité au-delà des différences de langue et de culture. Il apparaît important de rendre

service aux diverses communautés linguistiques et parmi elles la communauté vietnamienne. C'est l'Assomption qui a été la première à prendre souci des Vietnamiens de Moscou. Il serait bon d'avoir un frère assumptionniste Vietnamien pour s'occuper de ces expatriés. Un religieux africain serait aussi le bienvenu. Une communauté internationale à Moscou sera un signe de fraternité pertinent dans le monde russe. La collaboration avec nos Sœurs Oblates contribue fortement à donner le signe d'une fraternité respectueuse des différences.

Ce rapide tour des communautés ne veut pas se substituer au travail de réflexion de chacune d'elles, mais il est une proposition pour aller plus loin. Je compte sur chacune d'elles en lien avec le Délégué du provincial pour avancer dans la définition de sa mission en tenant compte de l'évolution rapide du monde et de notre congrégation.

Ce n'est pas à moi de donner la lettre de mission au délégué du provincial de France, mais il me semble utile de rappeler son rôle fédérateur. C'est un homme qui favorise l'unité de la mission et stimule l'appartenance à un ensemble plus vaste et plus significatif que l'implantation locale. Il stimule les religieux, suscite les rencontres et crée les occasions d'échange.

Le Père Michel Kubler remplit son rôle avec beaucoup de zèle et de ferveur. Il faut soutenir son action et favoriser les initiatives d'animation. Les rencontres annuelles et les retraites sont certainement des bonnes occasions pour favoriser la connaissance mutuelle et l'unité. Il est impor-

tant pour les frères et les sœurs de la Mission d'Orient d'apprendre à se connaître et à travailler ensemble.

Je suggère que les rencontres soient l'occasion d'échange sur la réalité mais aussi un temps de réflexion pour construire une **vision commune** de la mission. Nous sommes parfois trop morcelés et nous avons du mal à définir ce qui fait la Mission d'Orient. Celle-ci ne doit pas être une juxtaposition d'activités, elle doit être un projet collectif. J'entends par là qu'il est nécessaire de mobiliser les énergies dans une ambition commune. Je pense que notre amour pour l'Église et notre passion pour l'unité devraient nous conduire à trouver facilement des actions pertinentes pour mettre en œuvre notre ambition.

Le Délégué du provincial de France pour la Mission d'Orient permet à chaque communauté de relire régulièrement son projet et d'intégrer celui-ci dans l'ensemble du projet de la Mission d'Orient.

La Mission d'Orient et la Province d'Europe

Alors que l'Europe s'apprête à vivre son unification dans une seule province, la question se pose du statut de la Mission d'Orient. Il est important de respecter ses particularités tout en veillant à son inclusion harmonieuse dans la réalité européenne. L'erreur serait d'insister trop sur les particularismes et d'oublier l'importance de constituer une unité européenne au moment où les États avancent sur cette voie.

La Mission d'Orient doit pouvoir montrer sa particularité à l'Europe tout en étant elle-même ouverte à l'exté-

rieur. Il faut ainsi remercier les frères originaires de la Mission qui sont aujourd'hui présents ailleurs que dans leur pays d'origine. Je pense particulièrement aux frères Roumains qui sont en mission en France, au Père Iosif Gal qui est au Togo pour la fondation de Sokodé et au Père Edouard Shatov qui est à Québec. Même si nous n'avons pas beaucoup de vocations, il est bon de montrer que nous appartenons à un corps universel et que l'aventure missionnaire continue.

Le laïcat assomptionniste

J'ai écrit précédemment qu'il y avait une place pour les laïcs dans la Mission d'Orient. Les volontaires, les bénévoles, les collaborateurs ponctuels sont les bienvenus et ils nous enrichissent par leur présence. Depuis plusieurs années, la communauté de Saint Pierre-en-Gallicante accueille des volontaires laïcs pour collaborer à l'animation du sanctuaire. L'expérience est positive et s'enracine progressivement dans les habitudes. Il faudrait que les autres communautés de la Mission d'Orient se pose la question de la pertinence d'un tel volontariat. La communauté de Margineni l'a testé pour collaborer à l'accueil des enfants orphelins de Magura, mais il faudrait être plus ambitieux et susciter de nouveaux postes là où cela est possible. La venue de jeunes volontaires a permis à la communauté de Plovdiv de contribuer à l'éclosion de vocations assomptionnistes.

Il y a un autre aspect du laïcat qui est malheureusement insuffisamment développé dans la Mission d'Orient :

celui des laïcs qui cheminent en proximité forte avec notre spiritualité et notre charisme. Il y a bien sûr des exceptions— je pense à telle ou telle personne très liée à notre congrégation— mais il n'y a pas encore eu suffisamment d'efforts pour créer un laïcat responsable et organisé, originaire du pays où nous sommes implantés. Pourquoi ? Je n'ai pas de réponse à apporter, mais il serait regrettable que partout où nous sommes présents, nous n'ayons pas le souci de favoriser l'émergence de laïcs associés. Je souhaite que nous ayons des Russes, des Bulgares, des Grecs, des Roumains et d'autres encore, actifs à l'Assomption. Nous ne devons pas avoir peur de proposer notre charisme et de susciter ainsi un partenariat fructueux.

Il est important de faire connaître notre charisme et de proposer la voie assomptionniste comme un chemin de sainteté ouvert à tous. Nous sommes trop craintifs et nous avons peur de proposer nos richesses spirituelles et notre action apostolique. Le Père d'Alzon avait une ambition forte pour les laïcs et nous devons avoir cette même ambition généreuse.

Je propose que chaque communauté regarde comment il est possible de rejoindre des laïcs et de leur proposer une animation proprement assomptionniste.

LA COLLABORATION AVEC NOS SŒURS OBLATES

L'histoire des Oblates missionnaires de l'Assomption est intrinsèquement liée à celle de la Mission d'Orient. Fondées pour participer à l'apostolat des religieux assomptionnistes, les Oblates ont su très vite apporter leurs particularités et leur sensibilité à la mission. La touche féminine a été importante pour aborder des milieux dans lesquels les hommes étaient moins accueillis. Notre mission a eu dès l'origine un visage masculin et féminin et cela est une grâce profonde. Aujourd'hui, la collaboration est heureuse et paisible. Nous avons trouvé un esprit commun et nous souhaitons témoigner ensemble du Royaume. Nous devons être toujours plus respectueux de nos différences et être attentifs à la sensibilité de l'autre qui est notre partenaire. Comme je l'écrivais, la fraternité universelle passe non seulement par l'internationalité, mais aussi par la mixité hommes-femmes. Sans les Oblates nous serions amputés d'une dimension importante. Aujourd'hui, les pauvretés sont patentes dans nos deux congrégations, mais je suis sûr que nous avons bien des ressources spirituelles à mettre en commun pour la cause de l'Unité.

L'ŒCUMÉNISME À L'ASSOMPTION

Emmanuel d'Alzon avait la passion de l'unité profondément enracinée en lui. Sa grande idée était de réduire le « schisme de Photius » et pour cela, il a envoyé ses missionnaires en Orient chrétien. D'Alzon voyait la nécessité

d'une rénovation de la tradition orientale qu'il trouvait affaiblie sur le plan spirituel et ecclésiale. Ses disciples découvrirent progressivement le trésor des Églises d'Orient et se firent connaisseurs de sa riche tradition. Retenons l'amour de l'unité qui motivait Emmanuel d'Alzon et qui doit encore nous inspirer.

Il n'est plus question de « réduire le schisme » dans l'esprit du XIXe siècle mais bien d'entreprendre un travail de réconciliation en pratiquant une ecclésiologie de communion. Nous avons la conviction que « le dialogue est un chemin vers le Royaume »⁴ comme le disait le pape Jean-Paul II. Pour favoriser ce dialogue, il faut apprendre à connaître les diverses confessions chrétiennes et traditions religieuses. Il nous faut connaître l'orthodoxie car on n'aime bien que ce que l'on connaît. Nous sommes probablement dans un *kairos*, un moment favorable, pour contribuer à ce rapprochement avec la volonté résolue de Benoît XVI et les bonnes dispositions de l'actuelle génération des grands patriarches. La perspective d'un concile panorthodoxe est aussi un facteur positif pour relancer le dialogue. L'Assomption avec ses fortes convictions capitulaires peut jouer son rôle dans l'humilité. Notre effort prioritaire doit être à destination de l'Église orthodoxe. Ne soyons pas naïfs, nous savons que notre rôle sera très délicat, mais nous avons la possibilité de témoigner de notre amour pour la tradition orientale et de notre fidélité à l'Église de Rome respirant à deux poumons. J'encourage chacun des frères et sœurs de la Mission d'Orient à tisser

⁴ Jean-Paul II, « Redemptoris missio » n°57

des liens fraternels avec les orthodoxes et à aller plus loin dans la découverte de leur tradition. Ne baissons pas les bras et soyons toujours des êtres de dialogue et d'échange. Pourquoi ne pas susciter des fraternités spirituelles en créant des groupes de prière ? Pourquoi ne pas poursuivre l'expérience de nos frères de Plovdiv qui organisent des pèlerinages regroupant catholiques et orthodoxes ? Je suis sûr que d'autres initiatives peuvent être trouvées.

L'Assomption doit se mobiliser pour la cause de l'unité. Les Églises orthodoxes sont celles avec lesquelles nous avons la plus grande proximité théologique. N'ayons pas peur d'aller vers elles.

L'Assomptionniste de 2012 doit entrer dans une fréquentation familière de la tradition orientale. Alors qu'aujourd'hui les moyens de communication sociale n'ont jamais été aussi présents et simples d'accès, il est bon de les mettre à contribution pour nous enrichir. L'approfondissement de la tradition orientale et la connaissance des Églises doivent être un mot d'ordre de toute la congrégation.

Et les autres Églises ?

L'orthodoxie reste la priorité clairement identifiée car c'est dans les pays à la tradition orthodoxe où nous sommes les mieux insérés, mais la majorité de la Congrégation se trouve principalement confrontée au quotidien avec les Églises issues du protestantisme. L'Europe, l'Afrique, l'Amérique du Nord et du Sud rencontrent quotidiennement les protestants appartenant à de multiples

dénominations : des réformés aux luthériens en allant jusqu'au Églises évangéliques, baptistes et pentecôtistes. Pour vivre notre désir d'unité, il est souhaitable que nous ayons aussi une connaissance de ces réalités ecclésiales qui sont souvent vigoureuses. Le dialogue n'est pas toujours facile avec les nouvelles Églises, mais avec humilité et patience une approche est possible. J'aimerais que de jeunes assomptionnistes investissent dans les études de théologie protestante. Nous pouvons continuer l'œuvre d'un Georges Tavard en nous intéressant à l'anglicanisme, aux Églises épiscopaliennes ou méthodistes. Nous pouvons suivre l'exemple d'un Daniel Olivier en étudiant Luther. D'autres pistes d'études sont possibles...

Nous ne pouvons pas nous désintéresser des autres Églises ; l'ignorance serait coupable et nous entraînerait à oublier notre propre histoire. J'encourage les jeunes religieux à envisager d'approfondir la théologie des traditions protestantes. Cela ne sera pas du temps perdu. L'expérience du dialogue avec le protestantisme aura aussi l'avantage de préparer ceux qui se destineront au dialogue avec l'orthodoxie.

Le dialogue interreligieux

Il est aussi à entretenir partout où cela est possible. La Turquie et Israël sont des pays où la majorité des habitants appartient soit à l'islam soit au judaïsme. L'Assomptionniste doit être capable d'initier un dialogue de la vie qui ne se situe pas au niveau théologique mais dans les relations habituelles avec la population.

De plus en plus, notre monde globalisé nous ouvre aux autres religions et ce que nous vivons en Mission d'Orient nous incite à nous préparer à vivre comme chrétien dans un monde largement ouvert à la diversité religieuse.

De plus en plus, l'islam devient une présence massive en Europe et en Afrique. Nous sommes mal préparés pour le dialogue car l'Assomption a perdu ses implantations en Afrique du Nord et nous sommes peu présents dans les pays à tradition musulmane. Mais nous pouvons nous engager dans les études islamiques. J'ai sollicité la Province d'Afrique pour qu'elle forme des frères dans ce domaine. D'autres provinces pourraient contribuer à cet effort.

Le judaïsme que nous rencontrons en Israël est très peu connu. Il serait bon de renforcer notre connaissance de cette religion à laquelle les Chrétiens doivent tant.

Enfin, notre ouverture à l'Asie nous met en relation avec les traditions bouddhiques. Nous avons au Vietnam et en Corée à être attentif à développer de bonnes relations avec les adeptes de ce courant religieux. Nous avons aussi un effort de connaissance par l'étude à réaliser.

La Mission d'Orient est une réalité contrastée. Elle nous rappelle que nous sommes partout dans une situation de précarité et qu'il nous revient de témoigner de notre amour de l'Église dans la dureté des temps. Il ne faut pas une vocation héroïque pour collaborer à cette Mission, mais il faut être un homme de convictions et de foi.

Nous avons trop souvent un jugement négatif sur la pratique de l'œcuménisme aujourd'hui. Estimant, parfois à juste titre, que le dialogue patine et que nous n'avancions plus. Il est vrai que les années de l'après concile Vatican II ont été riches en progrès et que nous sommes aujourd'hui dans une phase où les avancées sont moins spectaculaires. Mais, je crois sincèrement qu'il y a un travail à accomplir et que l'Assomption doit y contribuer du mieux qu'elle peut. C'est en retrouvant le courage d'agir que nous briserons la spirale du pessimisme. Nous ne sommes pas condamnés à l'inaction. Je le disais : apprenons à fréquenter les diverses Églises qui sont proches de nous ; intéressons-nous au dialogue théologique en lisant les bonnes productions comme celle du Groupe des Dombes pour les francophones⁵ ou en consultant des sites anglophones réputés⁶; reprenons l'idée d'un œcuménisme spirituel en participant à des groupes de prière pour l'Unité, etc. J'encourage particulièrement notre université de Worcester qui vient de donner nouvelle vie à l'*Ecumenical Institute*, un organisme qui favorise le dialogue entre catholiques et protestants.

La résignation est le pire des messages que nous puissions adresser à nos contemporains.

⁵ Notamment sa dernière publication : « *Vous donc priez ainsi* », le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises ; Bayard, 2011.

⁶ Le site de la North American Academy of Ecumenists (www.naae.net) ou celui du Washington Theological consortium (www.washtheocon.org).

Nous n'avons cessé de le dire et de l'écrire « l'Assomptionniste est un homme de communion ». Il est de notre responsabilité ecclésiale de faire progresser la cause de l'unité. Notre vie communautaire en premier lieu doit incarner cette soif d'unité et de respect de l'autre. Nos apôtolats doivent refléter l'amour du dialogue et de l'échange. La collaboration franche et loyale avec nos sœurs Oblates est aussi un signe de communion. Notre spiritualité doit être marquée par l'appel des Actes des Apôtres et de saint Augustin à être « un seul cœur et une seule âme tournés vers Dieu ».

QUEL AVENIR POUR LA MISSION ?

Je cite bien volontiers le Père Jean-Paul Perier-Muzet qui résume le fond de ma pensée sur le sujet : « L'avenir n'appartient qu'à Dieu, certes. Mais former à l'Assomption des religieux et des religieuses qui soient hommes et femmes de foi et de communion dans ces pays relève bien de son charisme fondateur, toujours à redéployer et à réactualiser. La force de cette mission persiste dans celle de l'appel joyeux et pascal d'une solidarité internationale qui perce les murs des divisions et des barrières, au service de cette cause unique que l'on aime appeler à l'Assomption : *une grande cause de Dieu et de l'homme*. Plus qu'un cap à garder ou qu'une nostalgie à raviver, un pari passionné à vivre pour continuer à *voir loin et large*, comme le P. d'Alzon sans doute, mais surtout à la manière enracinée d'un Père Galabert, *pierre enfouie dans les fondations* selon ses

propres termes, sur cette *route apostolique suivie par les Apôtres*. »⁷

Nous avons à rester fidèles au charisme fondateur, mais nous devons faire preuve d'imagination et de nouveautés. Nous avons à former des hommes et des femmes conscients de leur responsabilité pour la cause de l'unité. Notre Mission d'Orient restera vivante tant que nous aurons ces frères et ces sœurs disponibles. Que chacun puisse s'y engager à sa manière.

P. Benoît Grière
Supérieur général

Le 17 mai 2012
en la fête de l'Ascension

⁷ J.P. Perier-Muzet, « Historique de la Mission d'Orient » ; consultable sur le net : www.assomption.org/Presentations/MissionOrient/HistoriqueMissionOrient/HistoriqueMissionOrient-Sommaire.htm

TABLE DES MATIÈRES

Message liminaire aux frères et sœurs de la Mission d'Orient	5
Pourquoi une lettre sur la Mission d'Orient ?	9
La Mission d'Orient est une priorité	11
Une fragilité manifeste.....	12
Une présence significative.....	13
Une mission à définir.....	14
Une vision à proposer.....	16
Des hommes à appeler	17
<i>La Mission d'Orient a besoin de l'Assomption, l'Assomption a besoin de la Mission d'Orient.</i>	18
Un regard vers l'avenir	20
<i>Un projet commun.....</i>	21
<i>Une mission communautaire.....</i>	22
• Roumanie.....	23
• Grèce	24
• Turquie	25
• Bulgarie.....	26
• Jérusalem	28
• Moscou	29
<i>La Mission d'Orient et la Province d'Europe.....</i>	31
<i>Le laïcat assomptionniste.....</i>	32
La collaboration avec nos Sœurs Oblates.....	34
L'œcuménisme à l'Assomption	34
<i>Et les autres Églises ?.....</i>	36
<i>Le dialogue interreligieux</i>	37
Quel avenir pour la Mission ?	40



Augustins de l'Assomption
Via San Pio V, 55
I - 00165 Roma
Tel.: 06 6623998 - Fax: 06 6635924
E-mail: Assunzione@mclink.it